

Rencontre

« Jean? Un homme exceptionnel pour qui j'éprouve une grande sympathie. » Au bout du fil, le prix Nobel de chimie Ilya Prigogine, auteur de la théorie du chaos. Manifestement, «Jean» fait partie du cercle de ses intimes. L'amitié se devine entre l'éminent Belge d'origine russe et le travailleur social de 50 ans qui vit en solitaire entre fleuve et montagne, à Saint-Fabien-sur-Mer, près de Rimouski. « Son livre est beau, profond ; il m'a beaucoup frappé. »

Le livre de Jean Bédard, c'est Maître Eckhart, son troisième roman. Une oeuvre philosophico-historique qui, sur fond de passions amoureuses et de bûchers ardents, raconte une tranche de la vie de Johannes Eckhart, théologien du Moyen Âge poursuivi par l'Inquisition pour avoir osé l'impardonnable : se porter à la défense des femmes (les béguines) et des pauvres, et prêcher une religion jugée suspecte.

«Un texte romanesque brillant», « d'une éclatante actualité ! » ont souligné les critiques québécois. Un roman «qui lie avec un bonheur qu'on n'espérait pas si complet la réelle finesse de l'argumentation théologique et la recreation d'un monde fait de violence et d'intrigues», a salué le quotidien Le Monde. Maître Eckhart est paru chez Stock, maison d'édition française où les auteurs québécois sont l'exception. « Des oeuvres de cette qualité, explique la directrice littéraire Monique Nemer, j'en reçois moins de cinq par année. »

Personne n'attendait Maître Eckhart, encore moins d'un responsable des services professionnels au Centre jeunesse du Bas-Saint-Laurent, à Rimouski ! Mais qui diable est ce Jean Bédard qui dialogue avec l'un des plus grands esprits du siècle et conduit une vieille camionnette Chevrolet noire? Son entourage le dit «humble», «secret», «respectueux des autres», «généreux». Bref, il est aimé. Et parfois un peu jaloué pour son intelligence, selon son ami Jean Boudreau, coordonnateur à l'Association des centres jeunesse du Québec. «Dans les réunions, Jean parle peu, mais il a l'art d'arriver avec la question, celle qui fera avancer le débat. Sa rigueur intellectuelle est peu commune. »

Pour en savoir plus, il me faudra patienter. Ce n'est pas dans les méandres de sa vie que Jean Bédard est pressé de m'entraîner à mon arrivée, mais dans sa cuisine, pour me montrer la haute paroi rocheuse qui s'élève dans sa cour arrière.

Je l'avais imaginé recueilli, tel un sage-au-bord-de-la-mer, et voilà qu'il me parle pic, piolet et escalade ! « Je pratique ce sport depuis cinq ans », annonce avec fierté le quinquagénaire, que son attachée de presse qualifie de «timide audacieux». «Au début, dès que je m'accrochais à cette montagne, j'avais un vertige fou ! Grimper est devenu par la suite un grand bonheur. »

L'espace céleste a toujours fasciné Jean Bédard. «Ma soeur et moi montions souvent sur le toit de la maison pour regarder les étoiles. Ma mère nous permettait d'y dormir. » Son attrait pour là-haut est presque génétique. «Mon père était un ex-frère mariste, et ma mère, une ancienne soeur grise. Il a défroqué par amour des femmes ; elle, à cause d'une santé fragile. Ce qui ne l'empêchera pas de mettre au monde trois filles et moi. »

Des parents instruits, mais sans métier. La famille Bédard vit plus que modestement dans un quartier populaire de Montréal. Le père travaille comme ouvrier. «Dès qu'il rentrait, il se mettait à lire. En le regardant si concentré, je rêvais un jour d'être auteur. Pour entrer moi aussi dans la tête des gens. » À table, maman fredonne des poèmes de Villon et papa cause Karl Marx, Henry Miller, saint Augustin... Entre toutes, la pensée de Teilhard de Chardin, théologien et anthropologue français très en vogue au cours des années 60, impressionne l'enfant. « Je n'y comprenais strictement rien. Ou juste assez pour saisir que ce penseur reliait l'homme à son univers, l'infiniment petit à l'infiniment grand. Cela m'émerveillait. Je m'imaginai le monde extérieur ainsi, tout en harmonie. » Au sortir du cocon familial, c'est le choc.

Le milieu où il passe sa jeunesse est rude. « Avec ma stature [il est de petite taille et plutôt frêle], j'en ai reçu des coups ! » La blessure est surtout psychologique: pourquoi cette incroyable dissonance entre le monde sublimé et l'âpre réalité? D'autant plus âpre que l'enfant passe pour un cancre à l'école. «J'étais dyslexique, profondément.» À l'époque, ce trouble était quasi inconnu. «Ma mère lisait; mon père lisait; mes soeurs lisaient. Je n'arrivais à rien. » Jean Bédard a beau aborder la cinquantaine, le douloureux souvenir des coups sur les doigts à chaque faute d'orthographe l'empêche encore de tenir un crayon. «J'étais désespéré. » Il fera une tentative de suicide à 16 ans.

Pour ne plus succomber, Jean Bédard choisit d'avancer. Il vit en état d'urgence, celle de vaincre son handicap. » À force de volonté, il réussit à surmonter sa dyslexie et suit des cours de philosophie à l'Université de Montréal. Sa vie, il veut en faire un combat pour ouvrir des canaux de communication entre lui et le monde. Pendant notre entretien, les mêmes maîtres mots reviennent comme des leitmotiv: cohérence, résonance, jeux de miroirs. «Mieux connaître l'Univers pour mieux me connaître, et inversement. » Jeûnes de 30 jours («Je suis tombé à moins de 40 kilos »), levers à 3 h du matin pour méditer : celui qui se définit comme un «extrémiste» essaiera tout, y compris la poésie et la danse contemporaine.

Au moment d'entamer sa maîtrise, l'argent manque. Un poste d'enseignant au secondaire s'ouvre en Abitibi, et il déménage dans cette région. Les circonstances le contraignent alors à former, avec sa femme et son bébé, une famille d'accueil : il héberge une adolescente. Six mois d'enfer. «Je n'ai pu que la regarder dériver vers la prostitution. J'ai ressenti toute mon impuissance. Enseigner la philo quand le monde coule autour de nous m'est apparu comme un non-sens. J'ai tout plaqué. » Retour aux études pour un certificat en psychologie, suivi d'une maîtrise en service social. Jean Bédard travaille ensuite au Centre des services sociaux du Nord-Ouest. Déçu par un «système pourri qui se contente de déplacer les enfants d'une famille à une autre », il claqué la porte.

«En état de crise intérieure», Jean Bédard décide de vivre pour un temps en marge du monde. Il part rejoindre un ami installé sur une « terre à bois » dans un rang reculé, près d'Amqui. Là, il se construit une petite maison où il veille notamment à l'instruction de ses deux enfants, qui n'entreront d'ailleurs à l'école qu'au secondaire. La détresse sociale le hante toujours. Il fait une recherche sur les jeunes sans emploi, laquelle le conduira graduellement à la carrière qu'il mène aujourd'hui.

Parallèlement, Jean Bédard poursuit sa quête philosophique. C'est en remontant le cours de la pensée humaine qu'il croise son maître, Johannes Eckhart, un théologien allemand qui sillonna l'Europe au 14^e siècle. Une bouffée d'air frais, une révélation pour Jean Bédard. Chez le grand mystique, dont la pensée s'est perdue dans la nuit des temps, il découvre ce qu'il cherchait depuis toujours : une spiritualité «solidement intelligente», ancrée dans la réalité. Quelque chose s'ouvre en lui pour ne plus se refermer. «Au Moyen Age, l'humanité s'est retrouvée à la croisée des chemins. Deux écoles de pensée se sont affrontées. L'une affirmait: "L'homme est intelligent, mais l'Univers aussi. L'homme et l'Univers sont deux entités intelligentes, interdépendantes, en constante évolution." C'est cette pensée qu'a personnifiée Johannes Eckhart. L'autre courant soutenait: "Seul l'homme est libre; la nature n'est qu'un objet soumis à des lois immuables." D'un côté, l'unification, de l'autre, la dissociation. Nous avons choisi la dissociation, qui est à l'origine de la philosophie occidentale, celle de Descartes et des philosophes allemands. Une philosophie dualiste, rationaliste, qui sépare l'être de la matière, le corps de l'âme, l'intelligence de la foi. »

Cette philosophie désincarnée nous met en péril, dit Jean Bédard. «Nous nous sommes coupés du monde où nous vivons. L'Univers nous est devenu étranger. Du coup, nous nous sommes condamnés à y errer en cherchant désespérément notre place. Imaginez ! Rien d'étonnant à ce que l'existence nous semble vide de sens, absurde. La violence et le suicide ne sont que quelques-unes des conséquences tragiques de cette prédication de l'absurde dans laquelle nous macérons depuis des siècles. » Pour Jean Bédard, il ne fait aucun doute qu'au Moyen Age l'humanité s'est engagée dans la mauvaise voie, «et c'est là qu'il faut chercher la racine des grandes détresses du monde contemporain». La philosophie de Johannes Eckhart lui apparaît comme «l'antidote à nos maux». Maître Eckhart sera une entreprise de réhabilitation visant à remettre au jour la piste perdue. Un travail de moine commence au début des années 90. Des centaines de livres dépouillés sur la vie au Moyen Age, ses maîtres à penser et son héritage... Parmi eux, les écrits d'Ilya Prigogine qui traitent de notre rapport au temps. Jean Bédard se rend compte que la théorie du chaos (la matière est instable, et l'Univers, aucunement préétabli ou prédéterminé, possède sa propre histoire) rejoint la pensée de Johannes Eckhart. Ainsi, la créativité est non seulement en nous, humains, mais aussi dans l'Univers. Enthousiasmé, il entreprend d'écrire au scientifique «dans l'esprit de maître Eckhart». Prigogine lui répond par retour du courrier ! «L'étendue des connaissances de Jean Bédard et les recoupements qu'il établissait entre mon travail et le Moyen Âge m'ont séduit ! » se rappelle très bien le savant.

Il s'ensuit une correspondance soutenue entre les deux hommes. Prigogine est le premier lecteur du manuscrit de Maître Eckhart. Enthousiaste, il suggère à Jean Bédard de le

présenter chez Hachette (propriétaire de Stock). Quelques jours plus tard, à minuit, le téléphone sonne à Saint-Fabien-sur-Mer. «Ne proposez votre livre à personne d'autre. Nous le prenons. » C'est Monique Nemer. La directrice littéraire avoue avoir été littéralement stupéfiée : « Ce livre plonge au plus profond de nos racines intellectuelles tout en donnant l'impression d'une grande contemporanéité. Ce n'est pas le genre de bouquin qui se vend à 150 000 exemplaires, mais nous ne pouvions qu'être honorés de le publier. » Quelque 15 000 exemplaires de Maître Eckhart ont été vendus à ce jour. Le livre vient aussi d'être traduit en polonais et en italien.

En 1997, Ilya Prigogine convie Jean Bédard à Bruxelles pour qu'il donne une conférence sur maître Eckhart à l'occasion d'un séminaire interdisciplinaire sélect destiné à faire le point sur l'avenir. «J'ai été l'un des seuls à être présenté par Prigogine lui-même. Il fallait qu'il dise un bon mot pour moi. Tous ces gens tournés vers le 21e siècle, et moi avec mon philosophe du 14e ! »

Celui qui a si bien cerné l'Europe médiévale traverse l'océan... pour la première fois. «Mon père est un irréductible casanier ! » commente sa fille Emmanuelle, 23 ans, nullement surprise de ce voyage tardif. «Même Rimouski, à une vingtaine de kilomètres, est trop loin pour lui ! » Ne comptez pas non plus sur Jean Bédard pour participer à des soupers au resto entre amis ou faire des sorties au cinéma. Il déteste les mondanités. Parler de la pluie et du beau temps n'est pas son affaire. Il est heureux plongé dans ses bouquins. «Mon père est un ermite», ajoute sa fille.

Ermite engagé, cependant. «Au cours des dernières années, c'est l'un de ceux qui a tiré le plus souvent la sonnette d'alarme en signalant des problèmes ayant trait à la protection de la jeunesse au Québec», affirme Richard Cloutier, directeur scientifique de l'Institut universitaire sur les jeunes en difficulté, qui l'a côtoyé relativement à plusieurs dossiers. «Il est très actif et très respecté dans le milieu des services sociaux, précise le psychologue. C'est un rebelle, mais il sait canaliser son agressivité pour mener à bien ses projets. »

L'auteur de Maître Eckhart publiait récemment, aux éditions Anne Sigier, « Familles en détresse sociale: Repères d'action », un guide de réflexion et d'intervention historique, philosophique et, surtout, très pratique sur la pauvreté. «Jean est lucide, nous assure Jean Boudreau, de l'Association des centres jeunesse. Sauf qu'au lieu de devenir cynique, il essaie de mettre sa science à contribution pour faire bouger les choses. » Tous les étés depuis trois ans, Jean Bédard, qui se définit comme «un incroyant ayant la foi», anime aussi au bord du fleuve un séminaire de trois jours sur l'avenir de la spiritualité. «Mon père s'est beaucoup cherché, dit sa fille. L'écriture l'a rendu plus serein, plus calme.»

Peut-être. Mais Jean Bédard est un être exigeant. L'homme qui s'impose de faire du jogging «avec des poids de trois kilos dans chaque main et toujours en montée » n'a certainement pas fini de courir après l'absolu. Qu'est-ce qui pourrait arrêter celui qui fait dire à Maître Eckhart: « Pour qui voyage horizontalement, un mur est un obstacle, mais pour qui voyage verticalement, un mur est un chemin »?